

ÉPREUVES D'ENTRÉE EN PREMIÈRE ANNÉE

**COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ
À PARTIR D'UN DOSSIER**

3 Heures

Sujet : Au vu des documents constituant ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, une réflexion sur la question de la guerre dans son évolution historique et dans ses formes les plus actuelles.

Le dossier comporte 5 documents.

Document n°1 :

Ce que la guerre fait aux sociétés

Il est sans doute impossible de prouver que la nature humaine est intrinsèquement belliqueuse, mais il est difficile de nier que la guerre constitue un fait majeur dans l'histoire des sociétés. Aucun domaine de l'action humaine ne lui semble étranger. Elle peut ainsi être considérée comme un « fait social total ». L'expression a été forgée par Marcel Mauss pour définir certains phénomènes sociaux, comme le don ou le suicide, « où s'expriment à la fois et d'un coup toutes les institutions ». Pour le sociologue français, il est en effet possible, à partir d'une étude sur le don, de fonder une théorie générale des sociétés. Avant lui, Emile Durkheim avait adopté une démarche équivalente dans son analyse du suicide.

Aucun sociologue contemporain ne s'est risqué jusqu'à présent à une étude des sociétés humaines en prenant la guerre comme point focal. Pourtant, si la guerre peut être précisément définie comme une forme organisée de la violence armée opposant deux communautés, elle touche plus largement à tous les domaines de l'action humaine, de la politique au droit en passant par l'économie, la culture et l'art. C'est en ce sens qu'elle répond à la définition donnée par M. Mauss du « fait social total ». Souvent perçue comme un phénomène purement militaire aux codes difficiles à déchiffrer, la guerre est aussi, plus largement, un fait social et anthropologique qui engage l'idée même que l'on se fait du lien social et plus largement de l'aventure humaine.

Jean-Vincent HOLEINDRE, Laurent TESTOT,
« HORS-SERIE HISTOIRE N°1. Les Grands Dossiers des sciences humaines »,
nov-déc. 2012, p.7

Document n°2 :

La fascination que la guerre a toujours exercée sur les hommes n'a pas pris seulement des formes poétiques, religieuses ou artistiques. Aussitôt que les hommes ont commencé à réfléchir, à produire des œuvres non seulement lyriques mais fondées sur un effort de compréhension, elle les a également inspirés. Philosophes et moralistes, historiens et juristes, écrivains politiques et militaires, tous ont consacré à la guerre et à ses divers aspects des œuvres innombrables.

Ces diverses approches sont également indispensables et se complètent car chaque conflit armé présente tous ces aspects à la fois et par conséquent doit être étudié à travers ces divers biais.

A ces méthodes traditionnelles s'en ajoute maintenant une nouvelle, issue de la sociologie et des sciences humaines modernes : la Polémologie qui étudie, dans un esprit interdisciplinaire, les guerres, les paix et les conflits, trilogie indispensable de la vie de sociétés.

(...) La guerre apparaît comme inséparable de toutes les civilisations.

En partant du critère de la violence organisée et sanglante, on peut dire que l'histoire interne et externe des civilisations est marquée par l'alternance des guerres et des paix. Chacune d'elle marque le passage à un autre univers dans lequel les valeurs morales, économiques, juridiques et hiérarchiques sont inversées. L'interdiction de l'homicide est levée. Les adversaires de la peine de mort pour les plus affreux criminels admettent que l'on envoie au combat des milliers d'innocents.

Même changement dans les psychologies individuelles. Les avarés admettent les plus coûteuses destructions, et tel qui fuit devant un moustique ou une souris affrontera le feu d'une mitrailleuse. La guerre se traduit par un gaspillage accéléré d'hommes et de biens.

Gaston BOUTHOU

Gaston BOUTHOU et al., « *Guerres et civilisations* »,
Cahiers de la Fondation pour les études de la défense nationale,
n°14, 1980, p.22

Document n°3 :

Le premier camion qui franchit notre rampe heurte une mine et les véhicules qui sont à proximité s'enflamment. En un instant on n'entend plus que le son des cris inhumains poussés par les hommes du 175^{ème} qui essayent d'échapper au rugissement des flammes qui viennent de dévorer le corps de leurs camarades. L'un de nos officiers traîne l'un des malheureux soldats hors de cette zone de la plage jonchée de débris et le hisse sur un tank, le laissant aux soins des médecins qui commencent à détacher fébrilement les vêtements carbonisés de son corps. Un sergent dont la vareuse brûle longe en courant les camions en feu et plonge dans une grande marre d'eau, dégageant un petit nuage de vapeur... Nos médecins l'accueillent à bord et commencent à le soigner. Un grand panache de fumée noire se dégage des camions qui flambent et s'aperçoivent de très loin au large. Nous refermons les portes de la proue afin de ne plus avoir à constater les souffrances des hommes du 175^{ème} qui périssent dans les flammes. On peut entendre leurs cris sur toute la longueur de la place d'Omaha Beach. La marée recouvre progressivement et pudiquement leurs cadavres noircis. Le cri de ces hommes rôtissant dans les camions d'Omaha Beach m'obsédera toute ma vie...

Anthony LEONE

Soldat américain

« *Paroles du Jour J.*

Lettres et carnets du Débarquement, été 1944 ».

Le Mémorial de Caen, Librio, 2004, pp.56-57.

Document n°4 :

Interview de Gérard CHALIAND

Gérard Chaliand est l'un des principaux penseurs actuels de la stratégie. Spécialiste de la guérilla et du terrorisme, il revient sur la spécificité des conflits contemporains, de la guerre d'Algérie aux interventions occidentales en Irak et en Afghanistan.

QUESTION : La majeure partie de votre œuvre est consacrée aux guérillas. Quelle est la spécificité de cette forme de guerre ?

G. CHALIAND : La guérilla, ou petite guerre, est aussi vieille que la guerre. Sa spécificité est d'être menée par des éléments irréguliers (« partisans », « insurgés », « révolutionnaires ») contre une armée régulière. Fondée sur la mobilité, la surprise et le harcèlement, son but traditionnel est d'affaiblir une armée, si possible en lui causant des pertes sensibles. Ce fut le cas des guérilleros espagnols contre les troupes napoléoniennes (1808-1814). Les motivations peuvent être religieuses, patriotiques, sociales, etc. Lorsque ces opérations sont menées par des troupes spécialisées sous le contrôle d'un État, on désigne ces activités comme des guerres de partisans (Russie, 1812). C'est à Mao Zedong qu'on doit la mutation de la guérilla. Son but n'est plus seulement d'affaiblir l'armée adverse mais, avec le temps, la mobilisation et l'encadrement des populations, de préparer les conditions d'une prise de pouvoir. Toutes les guérillas menées dans les colonies, du XIX^{ème} siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ont été, à une ou deux exceptions près, vaincues, particulièrement après l'invention de la mitrailleuse. Elles étaient, en général, sans sanctuaire, sans aide extérieure ni cohésion, face à des adversaires disciplinés, mieux armés, disposant d'une meilleure logistique et usant de moyens radicaux (si nécessaire incendie des récoltes et abattage du bétail). L'opinion publique des métropoles était, en général, soit indifférente, soit résolument acquise à la politique menée par leur État, comme ce fut le cas pour la guerre des Boers, menée par les Britanniques, à la fin du XIX^{ème} siècle.

« HORS-SERIE HISTOIRE N°1.
Les Grands Dossiers des sciences humaines »,
nov-déc. 2012, p.106

Document n°5 :

La plupart des conflits actuels sont des guerres civiles nées de rivalités larvées qui sporadiquement font éclater des tragédies. (...) Plus généralement la guerre moderne prend la forme d'une longue torture qui mine une population et, souvent, seule une région d'un pays y est impliquée.

Les guerres actuelles offrent peu de victoires unilatérales et aboutissent tout aussi rarement à une destruction physique et morale ravageant toute une nation. En termes de durée, plus de la moitié des conflits des dernières décennies ont pris plus de cinq ans pour se régler ; deux sur cinq plus de dix ans ; un sur quatre plus de vingt ans. Les combats sont très intermittents et il est difficile d'établir quand ils ont commencé et s'ils sont terminés. Les déclarations de guerre sont rares, les cessez-le-feu et les traités de paix fréquents, mais vite bafoués. Les annonces prématurées de victoire ou de paix conclue abondent.

Les moyens logistiques sont rudimentaires. Les armes guidées au laser et contrôlées par vidéo mises en œuvre dans la guerre du Golfe de 1991, les missiles de croisière qui bifurquent aux croisements des rues, ne concernent guère les conflits de Birmanie, du Libéria, du Pérou, ou même de Bosnie-Herzégovine. L'artillerie à longue portée et les attaques aériennes peuvent intervenir, mais la majorité des affrontements mortels ont lieu au corps à corps.

Au début du XX^{ème} siècle, 85% à 90% des personnes tuées étaient des militaires. Lors de la Seconde guerre mondiale plus de la moitié des pertes étaient déjà dénombrées parmi les civils, du fait des déportations, des massacres perpétrés et des bombardements des villes. À la fin de ce même XX^{ème} siècle, la proportion des victimes civiles est des trois quarts environ.

Dan SMITH,
Atlas des conflits fin de siècle,
Autrement, 1997, p. 14

ENGLISH LANGUAGE TEST

Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Juin 2013

Tell youngsters the truth: the UK needs you to work not go to university

By Allister Heath *The Telegraph* 02 Apr 2013 (abridged text)

1. Tragically, as yet more data reveal, the decision to massively increase the number of school-leavers going to university, wrongly assuming that this would transform opportunity in an era of technological revolution, ranks as one of the greatest social and industrial policy blunders¹ of recent decades.
2. Britain is facing a jobs crisis made in Downing Street and signed off by the leaders of all political parties, starting with Sir John Major, during the past quarter century. The problem is not the number of new jobs – there are lots of those, confounding the sceptics, and could be even more if the labour market doesn't become over-regulated. The issue is that an obscenely large number of young people with a university education will not be able to find a job that matches their expectations.
3. The picture is truly dire for the army of university graduates: only five of the top 30 fastest-growing occupations expected to create the most jobs by 2020 require an undergraduate degree (or an additional post-graduate qualification) – nursing, teachers in higher education, primary school teachers, accountants and medical doctors – and 10 of the top 30 don't require any kind of qualification at all.
4. Among the top 10 fastest-growing professions are retail sales staff; food preparation (including fast-food restaurant jobs); customer service reps; labourers and freight, stock, and material movers; lorry and van drivers; and various healthcare aides, related to the ageing population. This is the semi-secret, and devastating, story that far too few people in government want to talk about.
5. The horrible truth is that central planning never works: just as the authorities cannot possibly know how many widgets² an economy ought to produce, or what the

¹ blunder: a stupid or careless mistake

² widget: a small device that you do not know the name of

“right” price for goods will turn out to be, they cannot possibly know many decades in advance what skills will be required, or what percentage of school-leavers should go to university. It is hard to fathom what Tony Blair was thinking when he promised that half of 18-year-olds would go to university. The result has been betrayal, broken dreams, graduates working in coffee shops, a business community that still cannot find the right people with the right soft and hard skills, and a generation of young people crumbling under ever larger student debts. It’s a social catastrophe for which nobody has yet paid the price; even worse, it remains politically unacceptable for those in a position of power to point any of this out.

6. To many employers, university education has become little more than a signalling device, a means to filter out potential staff. To others, it is seen as a remedial device, there to fill in the gaps left by state education. The result has been an inflation of entry requirements, with positions once open to plucky 16-year-olds now requiring at least a bachelor’s degree, if not a master’s, even though the actual work hasn’t changed one jot.
7. There are, of course, caveats³. There will still be plenty of qualified jobs, but regrettably their supply is not growing as quickly. Many of the more specialist, skilled jobs, such as those in IT, are divided into numerous categories, such as programmers, developers, network administrators, security analysts and so on – and are therefore ranked further down the list. Grouping them together would rebalance the picture a little.
8. **Many jobs will genuinely require university degrees, especially those with quantitative and mathematical skills, and of course it is essential that children of all backgrounds who have the interest and ability to study for a degree be given the opportunity to do so.** But if we really care about social mobility, and ensuring that people are able to live their dreams, we need an urgent shift in policy.
9. Britain needs more, better, skilled jobs – and that means making the UK more welcoming as a base for firms in areas such as technology, science, finance and high value added business services.
10. Most important of all, however, the political establishment needs to start telling our young people the truth: it doesn’t make sense for everybody to go to university.

³ caveat: a warning

A – UNDERSTANDING THE TEXT (60pts/200)

Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words (where relevant, elucidate the historical/political references, the journalist's position, tone etc.). Write between 50 and 100 words for each answer.

1. "Britain is facing a jobs crisis made in Downing Street and signed off by the leaders of all political parties, starting with Sir John Major, during the past quarter century." (§2)
2. "To many employers, university education has become little more than a signalling device, a means to filter out potential staff. To others, it is seen as a remedial device, there to fill in the gaps left by state education." (§6)

B – WRITING TASK (100pts/200)

Write an essay (approximately 250 words) on ONE of the following topics. You should use your own ideas and knowledge and support your arguments with examples and relevant evidence.

1. "Most important of all, however, the political establishment needs to start telling our young people the truth: it doesn't make sense for everybody to go to university." – To what extent do you agree with Allister Heath's assertion?
2. Should admission to university be based on selection?

C – TRANSLATION (40pts/200)

*Translate the passage in **bold characters** (i.e. §8, from "**Many jobs will genuinely require...**" to "**... be given the opportunity to do so.**") into French.*

Prueba de español - 1h30
Epreuves d'admission niveau BAC 0 - Avril 2013

El narco mexicano pone precio a la cabeza de un tuitero: 36.000 euros

Mari Luz Peinado
El País 14-02-2013

I – COMPREHENSION (10 points):

A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas (6 puntos):

1 – Después de explicar lo que es @ValorTamaulipas, exponga las consecuencias que provoca esta iniciativa.

2 - ¿Qué nos revela este artículo de la sociedad mexicana?

B- Traducir al francés el párrafo en negrillas en el texto : (4 puntos)

Desde « **“600.000 pesos. Para el que aporte..... »** hasta «**.... en qué zona ha desaparecido alguien »**

II – EXPRESSION (10 points):

Valiéndose de lo que sabe usted y argumentando con ejemplos, desarrolle el siguiente tema (mínimo 300 palabras):

Periodismo ciudadano y nuevas tecnologías: ¿Una amenaza para el periodismo tradicional?

El narco mexicano pone precio a la cabeza de un tuitero: 36.000 euros

Mari Luz Peinado - México- El País, 14.02.2013

“600.000 pesos. Para el que aporte datos exactos del dueño de la página Valor por Tamaulipas”. El mensaje de los folletos que en los últimos días han aparecido en varias ciudades del Estado fronterizo de Tamaulipas, al noreste del país, es claro: una recompensa de casi 36.000 euros a cambio de quien pueda identificar al administrador de una cuenta en Twitter y otra en Facebook.

Para muchos ciudadanos del Estado, seguir las publicaciones de @ValorTamaulipas - a través de las cuales denunció la aparición de los folletos con amenazas - es la única manera de conocer dónde está teniendo lugar una balacera, en qué carreteras se están produciendo asaltos o en qué zona ha desaparecido alguien. Es lo que se conoce como una red de reporte de situaciones de riesgo. Una manera de que los ciudadanos llenen el vacío de información de las autoridades y que muchos medios se autoimponen. Y ahora, un elemento incómodo para el crimen organizado.

“Lo que más temo es por mi familia, que no tiene la culpa de que yo haya tomado la decisión de publicar de manera abierta datos sensibles que afectan a los carteles y al Gobierno en mi Estado”, reconocía la semana pasada vía *e-mail* el responsable de las cuentas. Entonces ya hablaba de “amenazas de muerte”, aunque todavía no existían los papeles en los que se le califica como uno de esos “pendejos que se creen héroes” y donde aparece un número de teléfono para los posibles informantes.

Ahora ha anunciado que su esposa y sus hijos han tenido que cruzar la frontera con EE UU por miedo a las consecuencias. Lo ha explicado en un comunicado en el que asegura que hará un último esfuerzo por mantener la página, aunque tendrá que extremar las precauciones. Mientras el narco lo busca, las páginas siguen informando a los tamaulipecos con mensajes como “Precaución camioneta expedition negra con franjas doradas asaltando en zona del ingenio”. 20.000 personas en Twitter y más de 145.000 en Facebook lo siguen. Fue a través de algunos de ellos como se enteró de la existencia de los folletos con las amenazas. Ningún grupo ha reivindicado expresamente su autoría.

“De la noche a la mañana nos vimos inmersos en una espiral de violencia que simplemente es inimaginable”, explicaba @ValorTamaulipas, quien hablaba de la desconfianza de los ciudadanos en las instituciones. “El Gobierno ha traicionado a la ciudadanía, por miedo y por conveniencia ha aceptado obedecer al crimen organizado”.

Los mexicanos han encontrado en el anonimato de Internet el mejor aliado para hablar de aquello sobre lo que hay que guardar silencio en las calles. Twitter se ha convertido en el refugio para el periodismo ciudadano en México, como explica un reciente estudio de Microsoft. Durante un año y medio, los investigadores monitorearon distintas cuentas y hashtag con los que los ciudadanos - a los que denominan “nuevos corresponsales de guerra” - compartían información sobre situaciones de riesgo. (...)

Pero en uno de los países más peligrosos para ejercer el periodismo, donde durante el sexenio de Gobierno de Felipe Calderón fueron asesinados 127 profesionales según la Comisión para dar Seguimiento a las Agresiones contra Periodistas, los periodistas ciudadanos no están exentos de riesgo. En 2011, el narco cumplió sus amenazas y asesinó a ‘la nena de Nuevo Laredo’, una periodista que bajo este seudónimo alertaba a través de su blog y de las redes de los sucesos en la ciudad.

Darío Ramírez, director de la ONG mexicana Article 19, destaca que su organización detectó que Tamaulipas pasó de ser el Estado con más ataques a periodistas al décimo. Sin embargo, en 2011 y 2012 se convirtió en el Estado de la República con más ataques a sitios en las redes sociales.

Sprachtest Deutsch – 1h30
Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Avril 2013

Textverstehen

A. Fragen zum Text (6 Punkte)

Warum kommen heute neue Gastarbeiter nach Deutschland?

Wo liegen die Unterschiede zu der Generation der Gastarbeiter der 60er Jahre?

Wie hat sich der Blick der Deutschen auf die Migranten verändert?

Mit welchen Gründen beurteilt der Artikel diese Entwicklung als positiv?

B. Übersetzung (4 Punkte)

Eine neue Generation von Migranten kommt nach Deutschland: die europäischen Krisenflüchtlinge. Sie sind jung, gut ausgebildet, sie sprechen mehrere Sprachen. Zu Hause sehen viele keine Chancen mehr, seit das europäische Finanzsystem zu wanken begann und bald danach der Arbeitsmarkt daheim zusammenbrach. Sie gehen nach Deutschland, wie vor einem halben Jahrhundert ihre Großeltern, auf der Suche nach einer Zukunft.

Textproduktion (10 Punkte)

Sind Sie einverstanden mit der positiven Sicht des Artikels auf die junge europäische Migrationswelle? Entwickeln Sie eine zusammenhängende Argumentation.

Die neuen Gastarbeiter

Der Spiegel 25.2.2013, stark gekürzter Auszug

Eine neue Generation von Migranten sucht in der Bundesrepublik eine Zukunft: Hochqualifizierte aus Süd- und Osteuropa.

Ein halbes Jahrhundert nachdem ihr Großvater Juan mit dem Zug von Sevilla nach Deutschland fuhr, löste Carolina López, 28, ein Ticket für den Billigflieger nach Berlin. Es war die Not in Spanien, die sie im Frühsommer 2012 trieb. Denn dort ist mehr als jeder Vierte arbeitslos, gerade junge Leute finden keinen Job mehr. Carolina López wollte Arbeit und vor allem eine Perspektive. Es war auch die Not, die ihren Großvater getrieben hatte, damals, 1961, denn in Spanien konnte er nicht genug verdienen, um seine Familie zu ernähren.

Carolina López ist nicht von anderen Jungberlinerinnen zu unterscheiden: Ein weites Shirt fällt über ihre Röhrenjeans, die Füße stecken in Skateboard-Latschen. López hatte bereits während ihres Marketing-Studiums 2009 ein halbes Jahr lang in Berlin gelebt, in einer Wohngemeinschaft in Kreuzberg. Berlin kam ihr freigeistig und international vor, sagt López, so modern, wie sie es aus Spanien nicht kannte. Jetzt ist sie zurück und diesmal will sie bleiben, arbeiten, leben und Berlin zu ihrem Zuhause machen.

Eine neue Generation von Migranten kommt nach Deutschland: die europäischen Krisenflüchtlinge. Sie sind jung, gut ausgebildet, sie sprechen mehrere Sprachen. Zu Hause sehen viele keine Chancen mehr, seit das europäische Finanzsystem zu wanken begann und bald danach der Arbeitsmarkt daheim zusammenbrach. Sie gehen nach Deutschland, wie vor einem halben Jahrhundert ihre Großeltern, auf der Suche nach einer Zukunft.

Doch die neuen Gastarbeiter stehen nicht am Fließband, sondern im Universitätslabor. Sie sind besser ausgebildet und selbstbewusster als frühere Migrantengenerationen und sehen sich deshalb weder als Gäste noch als Arbeiter. Sie fühlen sich als Bürger Europas und wollen selbstverständlich überall dazugehören, und ebenso selbstverständlich wieder gehen, wenn es ihnen woanders besser gefällt. Allein im ersten Halbjahr 2012 waren es mehr als eine halbe Million.

"Die neue Qualität der Zuwanderung ist ein Glücksfall", sagt Bundesarbeitsministerin Ursula von der Leyen. "Sie hilft unserem Land, macht es jünger, kreativer und internationaler. Jeder gewinnt. Die jungen Leute, weil sie im Beruf durchstarten können, unsere Wirtschaft, weil Fachkräfte auf offene Stellen nachströmen." Es sind ungewohnte Töne einer Unionspolitikerin. Denn es ist noch nicht lange her, dass Politiker und Journalisten befanden, Deutschland sei kein Einwanderungsland; die Gesellschaft könne keinen weiteren Zuzug vertragen. Über Migranten sprach man so, als seien sie eine Plage, eine Bedrohung, mindestens eine Last. Migrationspolitik bedeutete in erster Linie, Migration zu verhindern.

Nun zwingen die Demografie und der Mangel an Arbeitskräften die Deutschen, ihren Argwohn¹ zu überwinden und um Migranten zu werben. Sie sollen nicht länger fragen: "Wann geht ihr wieder?", sondern bitten: "Bleibt doch noch!"

Carolina López fand im Mai 2012 ein Zimmer in Kreuzberg. Sie legte ihre Klamotten aufs Bett, stellte ein Foto ihres Freundes ins Regal und machte sich auf die Suche nach einer Sprachschule. In den ersten Wochen lebte sie von ihren Ersparnissen. Bald fuhr sie jeden Morgen mit der U-Bahn zum Deutschkurs und schrieb nachmittags Bewerbungen. Mit ihrem Freund, der in Spanien geblieben war, telefonierte sie über Skype.

¹ Argwohn, der – Misstrauen, Skepsis

López hat in Sevilla und Cardiff studiert und arbeitete in den vergangenen zwei Jahren für eine PR-Firma in La Coruña. Das Unternehmen verschuldete sich in Folge der Euro-Krise, Projekte wurden gestrichen, Gehälter gekürzt. Als ein Dutzend Kollegen entlassen wurden, schmiss López hin und zog fort. Nach drei Monaten in Berlin unterschrieb sie einen Vertrag als Marketing-Managerin bei "Twago", einer Internetfirma. "Ich lebe den deutschen Traum", sagt sie.

Die neue Generation der Jobmigranten wird Europa verändern. "Im Idealfall wird der europäische Arbeitsmarkt zur Drehscheibe für Berufswissen und Wohlstand. Dann geht auch der junge Deutsche nach Spanien, um die Solartechnik voranzubringen", sagt Arbeitsministerin von der Leyen.

Viele sind nicht mehr in einem Land zu Hause, sondern auf einem Kontinent. Sie arbeiten oder studieren eine Zeitlang im Ausland, allein das Erasmus-Programm vermittelt 200 000 junge Europäer pro Jahr. Sie lernen neue Sprachen, sammeln Erfahrungen, finden Freunde, gehen nach einiger Zeit zurück nach Hause - und wieder ins Ausland. Sie leben heute die Idee vom vereinten Europa, mehr als die Gründerväter der EU sich das träumen ließen. Selbst wenn es die Euro-Krise war, die diese Entwicklung befeuert hat.

(685 Wörter)

Prova di Lingua Italiana

Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Juin 2013

Bye bye consumismo sfrenato

di Marina Cavallieri – 23 Dicembre 2012. L'Espresso.

1. Case affollate di oggetti, armadi pieni, ripostigli stracolmi, cantine intasate. Viviamo circondati di cose che non utilizziamo, siamo sopraffatti dai doppioni, immersi in un'abbondanza che soffoca. Mentre il mondo va a passi veloci verso una cultura dell'immateriale, viviamo in case superaffollate, trascinandoci dietro una montagna di oggetti di cui spesso non sappiamo che fare. Vestiti, elettrodomestici, mobili, quadri, cellulari, borse, scarpe e macchine del caffè, vecchi ricordi e **regali mai scartati**, "roba" che non si sa dove mettere, a chi dare, come riciclare.

8. Esistono migliaia di tonnellate di beni post consumo accumulati nell'era delle vacche grasse e dell'edonismo e ora ci si interroga su cosa farsene. E' così che nascono iniziative politiche e commerciali, movimenti e siti che cercano di dare una risposta: alcune nella direzione della conservazione razionale e intelligente, altre del riciclo, del baratto, o di una rottamazione senza costi per l'ambiente.

13. Una ricerca realizzata nel 2012 da Tns per e-Bay, in otto Paesi europei, rivela che le famiglie posseggono in media 50 oggetti inutilizzati. Gli italiani sarebbero i più conservatori, con più di 80 **oggetti dimenticati tra armadi e cantine**. Negli armadi delle donne sarebbero le borse l'accessorio più presente e più inutilizzato, con circa 4 borse dimenticate. Per capire lo spreco basta quantificare i vestiti che giacciono negli armadi. Secondo il Conau, Consorzio nazionale abiti e accessori usati, ogni anno in Europa si acquistano 15-20 chili di abiti per abitante, 14-16 in Italia: vestiti che si accumulano e spesso non si mettono.

21. Ma **questa tendenza allo spreco è al capolinea**. C'è un' inversione di tendenza. Il rapporto con gli oggetti è sempre più ambivalente e le cose accumulate sempre più spesso prendono direzioni diverse.

«Sta crescendo il numero delle persone che vogliono vendere le cose che hanno in casa, sia per motivi economici che di spazio», spiega Gianfranco Bongiovanni, segretario di Rete Onu, network che riunisce gli operatori dell'usato. (...)Un cambiamento dovuto sia alla crisi economica che a una trasformazione della **coscienza ambientale**», spiega Fabio Marzella, sociologo dei consumi.

29. Declina la cultura dell'usa e getta, sulla spinta della crisi economica e di rivoluzioni culturali. «Sta succedendo qualcosa di simile a quello che è accaduto nei primi anni Novanta», spiega il sociologo dei consumi Vanni Codeluppi, «quando in coincidenza di una crisi economica, ma soprattutto per esigenze di liberazione dagli "eccessi" estetici degli anni Ottanta, si è passati a una fase di minimalismo (...). Oltre al movimento ecologista e a quello per la decrescita, si affermano tanti piccoli micromovimenti sociali come "100 Thing Challenge". Edoardo Amerini, presidente del Conau spiega «E' dimostrato che con la raccolta di un chilo di stoffa si riduce l'emissione di CO2, il consumo di acqua, l'uso di fertilizzanti e pesticidi. Se in Italia si riuscisse a passare dalle attuali 80 tonnellate di abiti raccolti a 240, si risparmierebbero 36 milioni di euro sullo smaltimento di rifiuti».

40. Una tendenza rafforzata da Internet. «Da un lato tramite la riduzione del peso e della forma delle apparecchiature ci si abitua al rapporto con l'immaterialità», dice Codeluppi: «Dall'altro, tramite la digitalizzazione si riduce la necessità di un impatto fisico con gli oggetti. Internet rende più superficiale e infedele il nostro rapporto con quello che ci circonda

Texte : Bye Bye Consumismo sfrenato, Marina Cavalieri, L'Espresso
23/12/2012

I) COMPRÉHENSION (8 points)

A. Compréhension globale (4 points)

Fare un riassunto dell'articolo (minimo 80 parole)

B. Compréhension détaillée (4 points)

Date una traduzione delle espressioni seguenti :

- 1 . riga 6 : « regali mai scartati »
2. riga 15 : « oggetti dimenticati tra armadi e cantine »
3. riga 21 : « questa tendenza allo spreco è al capolinea »
4. riga 28 : « la coscienza ambientale »

II) ESSAI (10 points) (minimo 300 parole)

Siamo sempre stati abituati a considerare la crescita economica come la sola prova di un ipotetico progresso. Pietro Citati ha scritto che « negli ultimi anni, il cosiddetto consumismo ha fatto crescere rapidamente l'imbecillità degli italiani. »

Ma vi sembra ragionevole quest'idea della decrescita ? Quali soluzioni ci sarebbero ?

III) VERSION (2 points)

Tradurre in francese questa frase :

riga 37,39 : « Se in Italia di rifiuti ».

PROVA DE LÍNGUA PORTUGUESA
Epreuves d'admission niveau Bac 0 – Avril 2013

Texto: “**Em cada esquina um banqueiro**” de Ricardo Araújo Pereira; *Visão*, 24/01/13

I. Compreensão global – 4 pontos

- a) O autor deste texto é um humorista famoso na televisão portuguesa. Como é que se manifesta o humor dele na crónica?
- b) Porque é que, segundo o autor, é ainda melhor ser, em Portugal, director de um banco falido do que dum banco com êxito.

II. Compreensão pormenorizada – 2 pontos:

Explique como entende as expressões seguintes tiradas do texto:

II. a.: diferença entre recapitalizar-se e pedir emprestado

II. b.: estas notas são da semana passada

III. Versão – 4 pontos

Traduza para francês o título e o trecho em itálico (de: “*O ideal...* até o final do 1º §).

IV. Ensaio – 10 pontos

Discuta (em +/- 250/300 palavras), à luz do artigo e do que conhece da realidade portuguesa, esta citação de John Kenneth Galbraith: “Ser banqueiro é uma carreira da qual ninguém se restabelece completamente”.

Em cada esquina um banqueiro

Ser dirigente de um banco bem sucedido é bom. Ser dirigente de um banco mal sucedido é ainda melhor. As mercearias falidas não são nacionalizadas e as casas de ferragens com problemas de tesouraria não se recapitalizam com dinheiro do Estado. O problema é das mercearias e das casas de ferragens. Toda a gente já percebeu a diferença entre recapitalizar-se, por um lado, e pedir emprestado porque se vive acima das suas possibilidades, por outro. *O ideal seria que todos os estabelecimentos comerciais portugueses tivessem "banco" escrito no nome. Um talho chamado Banco Carnes de Ouro. Uma mercearia chamada Banco Frutas Idalina. Um restaurante chamado Banco Adega Regional O Botelho. Nenhum negócio iria à falência, porque o Estado acudiria a todos. Se falisse, pagava o País inteiro. Só por falta de visão comercial é que continua a haver empresários que ignoram esta estratégia simples mas vencedora.*

O negócio da banca é duro e complexo. Trata-se de comprar dinheiro barato e vendê-lo mais caro. Pensando bem, talvez não seja assim tão complexo. Estamos a falar da comercialização de um produto que toda a gente aprecia. O risco não é muito grande. E, além disso, é um bem que não se estraga. Ninguém diz, ao levantar um cheque: "Olhe, desculpe, estas notas são da semana passada."

Ainda assim, um número bastante elevado de banqueiros consegue reunir a mistura de talento e obstinação necessária para levar muitas destas instituições à completa ruína. Não deve ser fácil.

O jornalista Nicolau Santos fez, há dias, uma lista não exaustiva de banqueiros portugueses envolvidos em escândalos financeiros e consequentes processos judiciais. São cerca de dezena e meia. E acrescentou uma lista de bancos que o Estado português já ajudou, com avultadas injeções de capital. Contando com o BPP e o BPN, são cinco. Num país com a dimensão de Portugal, 15 banqueiros e cinco bancos parece muito. Não sei se é o suficiente para estabelecer uma regra, mas são números um tanto alarmantes. Qualquer dia, banqueiro detido passa a ser um pleonasmo. Talvez fosse bom remodelar os testes psicotécnicos na admissão de candidatos ao lugar de banqueiro. Aparentemente, saber de finanças não habilita ninguém a gerir instituições financeiras.

Ricardo Araújo Pereira, *Visão* 24/01/13

RUSSE
Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Juin 2013

texte-support: extrait d'un article de Мюриель Руссо-Овчинников: *В России небо шире* // «Русский Курьер» <http://www.lecourrierderussie.com/2012/05/09/myuriel-ruso-ovchinnikov-rossii/>

Muriel Rousseau-Ovtchinnikov est directrice générale de l'agence de création *Lieu commun*. Arrivée en Russie en 1993, elle est mariée à un Russe depuis 1988 et a, entre autres, participé à la création des incontournables bistrotts «Jean-Jacques» et «Mayak». Mais avant tout, Muriel aime raconter et concevoir des histoires. Rencontre au Club des dessinateurs, café moscovite insolite où l'heure est toujours à la fête.

...Когда мне было 18, я прочилась год в школе ордена Иезуитов. Там я познакомилась с учительницей, немкой, у которой были давние друзья в России. Ей очень хотелось с ними повидаться перед смертью - ей к тому времени было уже много лет. Я помогла ей исполнить ее мечту и поехала в Москву вместе с ней. Это был 1984 год. Для меня та поездка стала откровением. Я поняла, что хочу жить именно здесь.

«В первую очередь, меня поразило отношение русских ко времени. Как истинная парижанка, я относилась ко времени очень серьезно и старалась никогда не тратить его зря. А в Москве в то время люди жили какойто совсем другой жизнью: они сидели ночами на кухнях и вели разговоры о смысле жизни, несмотря на то, что утром им нужно было идти на работу. Потом, когда я переехала в Россию, я поняла, что время здесь бежит еще быстрее, чем во Франции. Теперь здесь так много стресса, адреналина, что иногда становится больно. Но это мне тоже нравится.» В России многое приходится отдавать, но все тебе возвращается сторицей. Меня всегда поражает, как серьезно русские относятся к дням рождения. Я не устаю удивляться подаркам, которые я получаю! У русских есть потребность сделать вам приятное, восхитить вас. Здесь часто сложными оказываются самые глупые вещи. Никак не могу привыкнуть к тому, что для русских слово «предвидеть» практически ничего не значит. Я все время вынуждена предвидеть все и за всех. Иногда, когда я оборачиваюсь назад, мне становится страшно от всего, что я сделала. Часто я говорю себе, все, хватит. Но тут же появляется новый проект, новая идея, и ты понимаешь, что реализовать ее можно только здесь. И это потрясающе! Русские всегда идут до конца. Они не мучают себя сомнениями, не рассчитывают каждый свой шаг. Они очень свободны внутри, очень быстро адаптируются ко всем изменениям. Я уже молчу о том, сколько всего они знают! Кое-что, конечно, мне здесь не нравится: в Москве не хватает мест, где можно посидеть и поговорить, никуда не торопясь. Просто расслабиться. Иногда мне кажется, что русские намеренно создают себе трудности. В «Клубе рисовальщиков» люди, которые участвуют в дегустациях, часто разбираются в вине не хуже профессиональных сомелье. А те, кто приходят на вечера танго, танцуют так, как будто готовятся к международным соревнованиям. Русские могут вас обмануть, даже среди друзей такое не редкость. Поэтому иногда я предпочитаю исчезать с горизонта их видимости. Но, самое интересное, что даже после того, как русский наставит вам пистолет к виску, он никогда не забудет позвонить, чтоб поздравить вас с днем рождения. Мне иногда кажется, что, все-таки, в России небо шире, чем во Франции. Здешнее соотношение пространства и времени мне очень нравится. Здесь для каждого найдется место. Я чувствую себя дирижером, который руководит огромным оркестром. И здесь, как нигде у меня получается придумывать истории.

I. Compréhension écrite :

10/20

1) Répondre en russe aux questions suivantes:

Когда и при каких обстоятельствах Мюриэль попала в Россию?

Чем была удивлена более всего Мюриэль после своего прибытия в Россию?

Как Мюриэль представляет себе характер русского человека?

С какими трудностями сталкивается Мюриэль в России?

Как сегодня Мюриэль чувствует себя в России?

2) Traduisez en français le passage « *en italiques* » du texte-support

II. Expression écrite :

10/20

Développez en russe votre réponse à une des questions suivantes (200-250 mots) :

Прокомментируйте следующую идею автора статьи: « *Мне иногда кажется, что, все-таки, в России небо шире, чем во Франции.* ».

Как Вы понимаете следующее высказывание автора: « *Здесь для каждого найдется место. Я чувствую себя дирижером, который руководит огромным оркестром.* ».

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

2 heures

Une question à traiter au choix parmi les deux proposées, dans chacune des deux matières.

HISTOIRE

- 1) Berlin (1945-1989)
- OU**
- 2) La naissance d'une nouvelle République en France (1958-1962)

GÉOGRAPHIE

- 1) La ville en France : dynamique spatiale et organisation territoriale.
- OU**
- 2) L'espace physique en France : atouts et contraintes pour le développement du territoire.